

[Text]

shared cost, but I ask you whether you would not consider that we discontinue the basis, entirely, for the present plan and that we look at the additional need of a province, such as New Brunswick, for social services, and welfare programs and so on, and adjust the equalization program to take care of that special need. I think you will agree, in the final analysis, that it does not matter whether we take the dollar out of the federal pocket or the provincial pocket, you have difficulty raising the dollars from the provincial pocket because of your lower tax base. Why do you not directly attack the problem of social services and welfare programs by looking at it from an equalization point of view instead of going about it for a shared-cost point of view, which certainly, in my opinion at any rate, is not beneficial to the province of New Brunswick.

Mr. Hatfield: You asked if we would consider that; we certainly would consider that. But we would like to know a good deal more about it. No, we would not be adverse to considering that proposal. We are not adverse, really, to considering any proposal. Being in government, we do understand the problem that the federal government has, but I think we have to be more careful. For example, I think many of the fears that we had with established program financing initially were worked out and the program was improved. The fears were worked away, I should say, and the program was improved and now it appears to be the best program—better than any other proposal that we have heard of since. So, certainly, we would be prepared to consider that.

Mr. Herbert: Do you not agree, Mr. Premier, that the Canada Assistance Plan, as it operates on a 50-50 shared-cost basis, is not essentially in the interests of a province such as New Brunswick which has a low tax base and a much greater than average need in the area of social services?

Mr. Hull: Sir, it would depend on negotiation. I think, if the block-funding were open-ended like the Canada Assistance Plan—And that is one of the features of the Canada Assistance Plan as our caseload has gone up. In relationship to our payments, and things of this nature, we have had an open-ended program that has picked up the increase in our caseload in some cases because of the general nature economy of the country and, also, the changes that I mentioned earlier, that I alluded to in regards to the changes in Unemployment Insurance if we were block-funded.

Now we did have an agreement at one time with the 10 provinces, I believe all in agreement across Canada and the two territories, that they would go to a block-funding proposal—I think the Canada Assistance Plan itself would have been kept into place—but block-funding over a five-year period to bring the poorer provinces up to the so-called have provinces. That, evidently, got turned down, but we did spend a considerable amount of time when I first became minister in 1974-1975.

For social services only, not for income maintenance, for the social services part of the program, we have made some quite dramatic improvements in our program since 1978, the past three years, but we have not got any comparisons, now, with the rest of the provinces for 1980-81. I think our position may

[Translation]

primions entièrement le principe sur lequel se fonde le régime actuel et que nous tenions compte des besoins supérieurs d'une province comme le Nouveau-Brunswick en matière de services sociaux et de programmes d'assistance sociale, et que nous y répondions par l'entremise de la péréquation? Vous conviendrez qu'en dernière analyse, il importe peu que les fonds viennent du Trésor fédéral ou du Trésor provincial. Vous avez des difficultés à percevoir les fonds nécessaires à cause de votre assiette fiscale limitée. Pourquoi ne pas attaquer de front le problème des services sociaux et des programmes d'assistance sociale en les abordant du point de vue de la péréquation plutôt que du système à frais partagés qui, à mon avis, ne profite pas à la province du Nouveau-Brunswick.

M. Hatfield: Vous avez demandé si nous l'envisagerions, nous le ferions certainement. Toutefois, nous voudrions en savoir beaucoup plus long là-dessus. Nous ne verrions pas d'inconvénient à envisager cette proposition. Faisant partie du gouvernement, nous comprenons les problèmes auxquels fait face le gouvernement fédéral, mais je crois que nous devons être plus prudents. Par exemple, bon nombre des préoccupations que nous avons au départ à l'égard du financement des programmes établis ont été dissipées et le programme a été amélioré. Il semble maintenant que ce soit le meilleur, meilleur que toute autre proposition que nous ayons entendue depuis. Donc, nous serions certes disposés à envisager une telle suggestion.

M. Herbert: Ne convenez-vous pas, monsieur le premier ministre, que le Régime d'assistance publique du Canada, dont les frais sont partagés moitié-moitié, n'est pas vraiment dans l'intérêt d'une province comme le Nouveau-Brunswick dont l'assiette fiscale est très limitée et dont les besoins sont beaucoup plus élevés qu'ailleurs?

M. Hull: Tout dépendrait des négociations. Si le financement global n'était pas plafonné, comme le Régime d'assistance publique du Canada, et c'est ce qui s'est passé dans le cadre du régime, lorsque nos besoins ont augmenté. Pour ce qui est de nos versements et des choses du genre, nous avons eu un programme non plafonné qui a absorbé cette augmentation dans certains cas à cause de l'économie générale du pays et des changements que j'ai mentionnés plus tôt, soit ceux apportés à l'assurance-chômage.

A un moment donné, les dix provinces ainsi que les deux territoires avaient convenu de proposer le financement global. Je crois que le Régime d'assistance publique du Canada lui-même aurait été maintenu, mais qu'un financement global aurait été offert sur cinq ans pour que les provinces défavorisées rattrapent les soi-disant provinces nanties. Évidemment, cela a été rejeté, mais nous en avons beaucoup discuté lorsque je suis devenu ministre en 1974-1975.

Des améliorations considérables ont été apportées depuis 1978, au cours des trois dernières années aux services sociaux, mais non au maintien du revenu. Toutefois, nous ignorons comment nous nous comparons aux autres provinces en 1980-1981. Notre position a peut-être changé par rapport à celle que